

Mercredi 25 juin 2014

de 12 h à 12 h 25

Pavillon Marguerite-d'Youville, salle 3036

2375, chemin de la Côte-S^{te}-Catherine, Montréal (Québec)

Moisissures dans les logements : un problème de comportement ou du bâtiment?

Conférencière : Leslie Barandereka, étudiante à la maîtrise (stage)

Directeur académique : Louis Jacques, professeur au département

Responsable de stage : Stéfanie Gauthier, DSP de Montréal

Résumé

Selon les divers intervenants impliqués dans la problématique des moisissures (inspecteurs municipaux, professionnels de la DSP, représentants des comités logement), la faute est généralement attribuée, soit au mode de vie des locataires, soit à l'état du bâtiment et son manque d'entretien. Cette étude vise à évaluer l'importance relative de ces deux facteurs dans la genèse des infiltrations d'eau, de l'humidité excessive et des moisissures.

Une recherche bibliographique composée d'ouvrages provenant d'organismes experts et de la fonction publique, tels que l'*American Conference of Governmental Industrial Hygienists*, l'*Institute of Inspection Cleaning and Restoration Certification* et la *Société canadienne d'hypothèques et de logement*, a été complétée par des entrevues réalisées avec six (6) professionnels dotés d'une expérience de plusieurs années.

Les données compilées démontrent que les organismes experts jugent plus importantes les problématiques structurelles, telles que l'étanchéité du toit, des fenêtres et des fondations, plutôt que le mode de vie des occupants. En effet, seules des conditions d'humidité ambiante excessive, soit supérieure à 65 %, maintenues durant une période prolongée (plusieurs jours ou mois) seraient favorables au développement fongique. Cependant, même si les occupants peuvent contribuer à un excès d'humidité, ils ne peuvent généralement en être la principale cause. De nombreux intervenants ne sont pas adéquatement outillés pour effectuer les investigations environnementales du bâtiment, ce qui peut biaiser leurs conclusions.